

Les transferts de voix entre partis entre les élections régionales de 2004 et le scrutin fédéral du 10 juin 2007

Jean-Benoit PILET

1. Introduction

Un des exercices favoris des journalistes et commentateurs politiques au soir des élections et dans les jours ou les semaines qui suivent est d'analyser les résultats des partis en les reliant à de supposés transferts de voix. Ainsi, le dernier scrutin fédéral du 10 juin 2007 a-t-il été présenté du côté francophone comme une déroute socialiste dont auraient surtout bénéficié les libéraux et les écologistes. En termes de résultats bruts, nul ne peut nier une telle analyse.

Cependant, en tirer comme conclusion que les transferts de voix se sont résumés pour l'essentiel à la fuite d'électeurs PS vers le MR et Ecolo reviendrait à commettre « l'erreur écologique », qui présente des résultats au niveau agrégé – en l'espèce, les évolutions dans les scores électoraux des partis – comme valant aussi au niveau individuel, pour le vote de chaque électeur. Certes, au total, le PS est en baisse, tandis que le MR et Ecolo progressent face à un CDH qui stagne. Mais ces variations totales dans les scores électoraux de chacun des partis résultent d'une multitude de transferts de voix par lesquels certains électeurs seraient passés du PS au CDH, d'autres du CDH au MR ou vers Ecolo, d'autres encore auraient rejoint le PS en venant du MR, ou du CDH, etc.

Ce sont précisément ces transferts de voix qui sont analysés dans ce chapitre. L'objectif est de mieux comprendre, au niveau individuel les changements qui se sont produits dans le comportement électoral entre les élections régionales de 2004 et le scrutin fédéral du 10 juin 2007¹. Nous analyserons la proportion d'électeurs ayant

¹ La comparaison avec le comportement électoral aux élections communales de 2006 n'est pas pertinente du fait des différences d'enjeux, mais surtout de par l'offre électorale qui y est particulière, avec notamment de nombreuses listes locales et listes de cartel.

modifié leur vote d'une échéance électorale à l'autre avant de mettre en évidence les gains et pertes des principales formations politiques francophones. Nous tenterons ensuite de dresser un portrait des électeurs volatiles pour l'ensemble de l'électorat francophone, pour ensuite décliner ce profil parti par parti.

2. Les électeurs stables et mobiles entre 2004 et 2007

Le premier élément à mettre en évidence est la proportion de l'électorat de 2007 ayant modifié son vote par rapport au scrutin régional de 2004. Nous distinguerons deux catégories d'électeurs : les électeurs mobiles, qui ont déclaré avoir modifié leur vote entre 2004 et 2007, et les électeurs stables, qui ont annoncé avoir voté pour la même formation aux deux scrutins (tableau 1).

Tableau 1. Proportion d'électeurs stables et mobiles entre 2004 et 2007 (en %)

	<i>Stables</i>	<i>Mobiles</i>
Communauté française	71,8	28,2
Wallonie	75,0	25,0
Bruxelles	68,9	31,1

En l'occurrence, 28,2% des électeurs interrogés ont déclaré des votes différents pour les élections fédérales de 2007 et le scrutin régional de 2004. Le changement de vote déclaré est plus important en Région de Bruxelles-Capitale qu'en Wallonie. Dans la première région, les électeurs mobiles représentent 31,1% de l'électorat alors qu'ils ne comptent que pour un quart de l'électorat wallon.

Ces niveaux de mobilité sont légèrement inférieurs à ceux de l'électorat wallon entre les élections fédérales de 1995 et 1999, et entre celles de 1999 et 2003. Dans le premier cas, la part d'électeurs mobiles était de 36% et dans le second, de 30%². Le dernier scrutin fédéral du 10 juin 2007, malgré la défaite importante du parti socialiste et les belles progressions du MR et d'Ecolo, n'a donc pas été marqué par un plus grand nombre d'électeurs ayant modifié leur vote par rapport au dernier grand scrutin en date.

Si l'on se penche sur la part d'électeurs stables et mobiles parmi l'électorat des principales formations politiques francophones, on voit immédiatement que tous les partis ont vu des électeurs de 2004 les quitter en 2007 pour offrir leur voix à une autre liste (tableau 2). En d'autres termes, tant les vainqueurs que les perdants du 10 juin 2007 ont perdu des électeurs. La différence réside dans le fait que les gagnants sont parvenus à compenser ces départs par l'arrivée de nombreux nouveaux électeurs. L'observation du tableau 2 prouve à elle seule l'utilité d'une analyse des transferts de voix entre partis. Elle démontre en effet que les mouvements électoraux du dernier scrutin fédéral ne se réduisent pas à des pertes électorales pour le seul parti socialiste et à des gains pour les écologistes et les réformateurs.

² M. SWYNGEDOUW, A.-P. FROGNIER, P. BAUDEWYNS, « Les transferts de voix entre les partis (1999-2003) », in A.-P. FROGNIER, L. DE WINTER, P. BAUDEWYNS (éd.), *Elections : le reflux ? Comportements et attitudes lors des élections en Belgique*, Bruxelles, De Boeck, 2007, p. 52.

De manière générale en Communauté française, c'est le parti socialiste qui a perdu la plus grande proportion de son électorat de 2007 : 31,8% de ses supporters l'ont quitté entre 2004 et 2007. Il est suivi par le CDH, qui a perdu près d'un quart de son électorat de 2004 (24%), et par Ecolo (21,3% d'électeurs perdus)³. Enfin, c'est au MR que les électeurs de 2004 ont été les plus fidèles. Seuls 17,1% d'entre eux se sont exprimés différemment en 2007.

Tableau 2. Proportion d'électeurs mobiles pour les quatre grands partis francophones

	<i>PS</i>	<i>MR</i>	<i>CDH</i>	<i>Ecolo</i>
Communauté française	31,8	17,1	24,0	21,3
Wallonie	35,8	16,1	15,1	24,7
Bruxelles	27,4	17,8	21,6	16,6

En Wallonie, le ps est, sans conteste, la formation qui a perdu le plus d'électeurs par rapport à 2004 : 35,8% des suffrages socialistes de 2004 se sont portés sur un autre parti (ou sur un vote blanc) en 2007. Ecolo arrive en deuxième position avec une perte de 24,7% de ses électeurs de 2004. Etant donné sa victoire électorale, le parti vert a donc dû compenser ses défections par de nombreux gains. Enfin, le CDH et le MR ont les électorats les plus stables du côté wallon avec respectivement 15,1% et 16,1% de défections.

A Bruxelles, les changements de comportement électoral ont aussi affecté au premier chef le parti socialiste. Toutefois, les défections enregistrées par le ps sont d'une moindre ampleur qu'en Wallonie (27,4%, contre 35,8%). En revanche, c'est dans la capitale, là où il a pourtant le plus progressé en 2007, que le CDH a perdu la plus grande proportion de son électorat de 2004 (21,6%). Pour sa part, le Mouvement réformateur a vu 17,8% de ses électeurs de 2004 se détourner de lui. Ecolo en a perdu 16,6%.

3. Le vote des nouveaux électeurs

Parmi les électeurs mobiles entre 2004 et 2007, on retrouve prioritairement les nouveaux électeurs. Ceux-ci ne peuvent par définition pas reproduire un choix politique exprimé trois ans plus tôt. Ils constituent néanmoins une part non négligeable de l'électorat (4% de notre échantillon) et permettent d'évaluer l'attractivité des différents partis pour ces nouveaux entrants dans le champ politique. Ces nouveaux électeurs sont pour la plupart des jeunes qui ont atteint leur majorité dans l'intervalle des deux scrutins. A ces derniers s'ajoutent les citoyens ayant acquis depuis peu la nationalité belge et devenus de ce fait électeurs.

³ Les chiffres présentés ici sont des pourcentages de l'électorat de chacun des partis. Il faut bien entendu garder à l'esprit la taille des électorats de 2004 de chacune de ces formations. Ainsi, perdre 31,8% de l'électorat du ps, très large, ou 17,8% d'électeurs pour les écologistes par rapport à 2004, dont l'électorat est restreint, représente un énorme fossé en nombre d'électeurs perdus. Ainsi, avec 17,1% d'électeurs défailants, le MR a-t-il perdu plus de suffrages en nombre que le CDH et Ecolo, qui ont pourtant chacun perdu une proportion supérieure de leur électorat.

En l'occurrence, les deux partis francophones les plus attractifs pour ces nouveaux électeurs sont un perdant et un gagnant du scrutin (tableau 3). La formation emportant le succès le plus franc auprès d'eux est le parti socialiste qui, malgré ses mauvaises performances en 2007, attire un quart des primovotants. Ecolo talonne le PS en captant 24,1% des nouveaux électeurs. Ce score est un net progrès pour les verts qui avaient attiré très peu de primovotants en 2003 (6,98%)⁴. Viennent ensuite le Mouvement réformateur avec 17% des nouveaux électeurs, et enfin le CDH (10,7%). Remarquons enfin la part importante de primovotants qui ont exprimé un autre choix électoral, soit pour un petit parti, soit en marquant un vote blanc. Ils sont 23,2% dans ce cas, ce qui constitue la troisième force politique dans cette catégorie d'électeurs.

Tableau 3. Vote des nouveaux électeurs en 2007

<i>Parti</i>	<i>Communauté française</i>	<i>Wallonie</i>	<i>Bruxelles</i>
PS	25,0	25,0	25,0
MR	17,0	16,0	25,0
CDH	10,7	11,0	8,3
Ecolo	24,1	25,0	16,7
Autres	23,2	23,0	25,0
Total	100,0	100,0	100,0

En matière d'orientation politique des primovotants, les divergences entre régions sont faibles. En Région wallonne, ils sont 25% à avoir opté pour le PS, et la même proportion a porté son choix sur Ecolo. Suivent le MR avec 16% et le CDH avec 11%. Là aussi, les autres comportements électoraux (vote blanc ou en faveur d'un petit parti) ont enregistré un certain succès, avec 23% de l'ensemble des nouveaux électeurs wallons. En Région bruxelloise, les différences résident dans le succès plus marqué du Mouvement réformateur auprès des primovotants. Ce parti arrive en tête à égalité avec le PS (et les autres comportements de vote) et engrange un quart des suffrages des nouveaux électeurs. Ecolo vient ensuite avec 16,7% et le CDH ferme la marche avec 8,3%.

Les leçons principales à tirer sont donc la bonne tenue des partis de gauche, Ecolo et PS, parmi les nouveaux électeurs. Ces formations exercent un pouvoir d'attraction plus grand sur cet électorat. Leur sympathie s'exprime également plus fréquemment pour les formations politiques plus marginales ou le vote blanc. En revanche, les formations du centre (CDH) et de droite (MR) font face à plus de difficultés pour séduire les nouveaux entrants dans l'électorat.

4. La magnitude des transferts de voix entre partis

A. La magnitude des transferts de voix en Communauté française

Intéressons-nous à présent aux électeurs mobiles qui ont exprimé un vote en 2004 et à la direction des mouvements entre partis (ralliements). Nous avons évoqué les défections qu'ont connues les principales formations politiques francophones entre 2004 et 2007 ; il reste à déterminer quels partis ont tiré profit de ces départs.

⁴ M. SWYNGEDOUW, A.-P. FROGNIER, P. BAUDEWYNS, *op. cit.*, p. 53.

Le tableau 4 présente les transferts de voix pour l'électorat en Communauté française. La ligne PS pour le scrutin 2004 indique la façon dont ont voté en 2007 les électeurs qui avaient marqué une préférence pour le parti socialiste en 2004. En d'autres termes, elle indique que 68,2% de ceux-ci ont reproduit un vote socialiste en 2007. Quand ils ont choisi de ne pas réitérer ce choix, les électeurs socialistes de 2004 se sont répartis de façon plus ou moins équitable entre les trois autres grands partis : 8,3% sont partis au MR, 8,1% au CDH et 8% chez Ecolo. Les concurrents du parti socialiste ont donc profité de manière égale des mauvais résultats du PS en 2007.

Au Mouvement réformateur, les transferts sont moindres. Le parti a en effet conservé 82,9% de son électorat de 2004. Pour le solde restant, les transferts se font en priorité vers le CDH (5,6%), puis vers Ecolo (4,7%) et enfin vers le PS (3,1%). Ce dernier est même dépassé par la catégorie « autres » qui réunit les électeurs du MR de 2004 ayant choisi en 2007 de voter pour une petite liste ou de marquer un vote blanc.

L'électorat de 2004 du Centre démocrate humaniste s'étant réorienté vers une autre formation (environ un quart de l'électorat de 2004 du parti) a opté de façon privilégiée pour le Mouvement réformateur. C'est le cas de 10,4% des électeurs centristes. Par ailleurs, 8,7% de l'électorat humaniste est passé chez Ecolo et 2,6%, au parti socialiste.

Enfin, les défections de l'électorat écologiste se sont principalement faites au profit du MR. Ce transfert de voix « vertes » vers les libéraux représente 6,2% de l'électorat écologiste de 2004. A cela s'ajoutent 4,7% des supporters d'Ecolo en 2004 qui ont rejoint le CDH et 4,0%, le parti socialiste.

Tableau 4. Transferts de voix entre partis entre 2004 et 2007 en Communauté française (en % de l'électorat de chaque parti)

		<i>Scrutin de 2007</i>					
		PS	MR	CDH	Ecolo	Autres	Total
<i>Scrutin de 2004</i>	PS	68,2	8,3	8,1	8,0	5,2	100,0
	MR	3,1	82,9	5,6	4,7	3,2	100,0
	CDH	2,4	10,4	76,0	8,7	2,1	100,0
	Ecolo	4,0	6,2	4,7	78,7	5,4	100,0
	Autres	8,1	15,6	5,2	7,4	63,5	100,0

Si une lecture ligne par ligne du tableau 4 permet de savoir qui a perdu quelle proportion de son électorat et au profit de quel adversaire politique, les pourcentages présentés peuvent aussi être rapportés au poids électoral de chaque parti en 2004 afin d'estimer la taille réelle des transferts de voix entre partis. Ainsi le tableau 5 permet-il d'appréhender les gains et pertes de chacun de façon plus réaliste qu'à l'aide des simples pourcentages : l'analyse par pourcentages pourrait donner la fausse impression que les électeurs ayant quitté le PS pour voter MR en 2007 sont moins nombreux que ceux ayant rallié les libéraux alors qu'ils avaient soutenu le CDH trois années auparavant. Une telle conclusion serait erronée puisqu'elle oublierait de

pondérer les pourcentages par la force électorale des formations politiques en 2004 : prendre 8,1% d'électeurs au PS représente un gain plus élevé (71 234) qu'attirer 10,4% d'électeurs CDH (41 852).

Cette projection en nombre d'électeurs autorise donc à comparer les soldes de pertes et de gains entre les différents partis. Ainsi les pertes du PS ont-elles été de plus ou moins 70 000 électeurs (71 234) en faveur du MR, tandis que les gains n'atteignent pas les 20 000 (18 790). Le solde est donc nettement négatif pour le parti socialiste qui a perdu beaucoup plus d'électeurs au profit du MR qu'il n'en a pris à cette formation. Ce solde de transferts de voix négatif vaut aussi face au CDH et à Ecolo. Vis-à-vis du CDH, le PS a perdu près de 70 000 électeurs (69 518) mais n'en a gagné qu'une dizaine de milliers (9 658). Face à Ecolo, les pertes avoisinent les 70 000 électeurs (68 659), pour un gain de moins de 10 000 (8 233) électeurs. En résumé, le PS confirme son statut de perdant de l'élection fédérale de 2007, ses soldes de transferts de voix étant négatifs par rapport aux trois autres grands partis.

Les soldes de transferts de voix sont plus favorables au MR : 71 234 électeurs socialistes de 2004 ont préféré le MR en 2007 (tableau 5). Ils sont rejoints dans leur démarche par 41 852 électeurs CDH et 12 761 électeurs Ecolo. Dans la balance des transferts, le MR, considéré comme l'un des vainqueurs du scrutin de 2007, présente plus de gains que de pertes par rapport au PS et au CDH, mais se trouve en situation de déficit face à Ecolo.

Tableau 5. Transferts de voix entre partis entre 2004 et 2007 en Wallonie et à Bruxelles (en nombres absolus) ⁵

		<i>Scrutin de 2007</i>				
		PS	MR	CDH	Ecolo	Autres
<i>Scrutin de 2004</i>	PS	585 222	71 234	69 518	68 659	44 629
	MR	18 790	502 474	33 943	28 488	19 396
	CDH	9 658	41 852	305 844	35 011	8 451
	Ecolo	8 233	12 761	9 674	161 983	11 114
	Autres	35 997	69 327	23 109	32 886	282 197

Pour le CDH, les gains se font surtout dans l'électorat socialiste de 2004 : on peut estimer à partir de notre échantillon que 69 518 électeurs socialistes ont rallié la formation centriste en 2007. Il en va de même pour 33 943 électeurs libéraux et pour un petit contingent de 9 674 écologistes. Au total, le CDH présente donc des gains dépassant ses pertes face au PS mais est en situation de déficit face au MR comme à Ecolo.

Enfin, Ecolo enregistre l'arrivée en 2007 de 68 659 anciens électeurs du parti socialiste, de 28 488 électeurs MR et de 35 011 votants CDH en 2004. Présenté comme

⁵ Résultats projetés à partir de notre échantillon et des scores électoraux des partis aux élections régionales de 2004 en Wallonie et en Région de Bruxelles-Capitale. Ces projections donnent des ordres de grandeur plus que des chiffres précis à l'unité près.

le gagnant du scrutin du 10 juin 2007, Ecolo est le seul parti qui a plus de gains que de pertes face aux trois autres grands partis : PS, CDH et MR.

B. La magnitude des transferts de voix en Wallonie

Les nuances en termes de transferts de voix entre régions sont faibles. L'analyse des transferts de voix dans l'électorat wallon révèle des mouvements proches de ceux constatés pour l'ensemble de la Communauté française.

Le PS présente toujours le profil d'un perdant du scrutin 2007. C'est la formation qui a le moins fidélisé ses électeurs entre les deux scrutins. Seuls 64,2% des électeurs socialistes de 2004 ont reproduit leur choix trois ans plus tard. Les transfuges se sont prioritairement tournés vers le partenaire au gouvernement wallon du PS, le Centre démocrate humaniste. Ce parti a attiré 9,8% des anciens électeurs socialistes. Le second bénéficiaire du déclin du PS est Ecolo, avec un transfert de 8,3%. Enfin, le MR a été choisi en 2007 par 7,8% des électeurs socialistes de 2004.

A l'inverse du PS, le Mouvement réformateur est la formation qui est la mieux parvenue à fidéliser son électorat du dernier scrutin régional. En effet, 83,9% des électeurs libéraux de l'époque ont à nouveau noirci la case libérale sur leur bulletin de vote pour les élections de 2007 à la Chambre des représentants. Pour le reste, ceux qui ont quitté le MR l'ont fait en priorité au profit du CDH. Le transfert de voix libérales vers cette formation s'élève à 6,2% des électeurs MR de 2004. Entre le MR et Ecolo, le mouvement d'électeurs est lui de 3,4%, et de 3,1% entre les libéraux et les socialistes.

74,9% de l'électorat CDH sont restés fidèles aux centristes d'un scrutin à l'autre. 10,5% des électeurs CDH de 2004 ont plutôt opté pour le MR et une même proportion est partie vers Ecolo. Une petite part d'entre eux (2,1%) a voté pour le parti socialiste.

Enfin, les électeurs écologistes du scrutin régional de 2004 ont reproduit leur choix dans trois quarts des cas (75,3%). Le quart restant s'est réparti entre le Mouvement réformateur (8,1%), le CDH (5,5%) et le PS (4,1%). Notons qu'Ecolo, à l'instar du PS, a vu un peu plus de 5% de ses électeurs de 2004 opter en 2007 pour un vote blanc ou un vote en faveur d'une petite liste.

Tableau 6. Transferts de voix entre partis entre 2004 et 2007 en Wallonie (en % de l'électorat de chaque parti)

		<i>Scrutin de 2007</i>					
		PS	MR	CDH	Ecolo	Autres	Total
<i>Scrutin de 2004</i>	PS	64,2	7,8	9,8	8,3	5,7	100,0
	MR	3,1	83,9	6,2	3,4	2,4	100,0
	CDH	2,1	10,5	74,9	10,5	1,6	100,0
	Ecolo	4,3	8,1	5,5	75,3	5,1	100,0
	Autres	0,9	12,1	1,9	4,7	79,4	100,0

Une lecture verticale des transferts de voix présentés dans le tableau 6 permet d'observer par rapport à quel adversaire chaque parti a gagné des voix en 2007. Ainsi,

il apparaît que le PS a gagné 3,1% de l'électorat MR de 2004, 2,1% de celui du CDH et 4,3% d'Ecolo. Toutefois, comme expliqué plus haut, les pourcentages masquent la taille de l'électorat de chaque parti : prendre 3,1% de l'électorat du MR en 2004 signifie un gain net plus important que gagner 4,3% des électeurs d'Ecolo, qui sont moins nombreux.

Le tableau 7 facilite ce travail puisqu'il présente ces pourcentages en les projetant sur les résultats chiffrés des élections wallonnes du 13 juin 2004. De la sorte, on peut noter qu'en 2007 le parti socialiste a gagné près de 18 000 électeurs en provenance du MR, et un peu plus de 6 000 venant du CDH et d'Ecolo. En comparant ces gains avec les pertes du PS, on s'aperçoit que les socialistes sont bien passés à côté du test électoral de 2007 puisqu'ils sont en déficit net de voix vis-à-vis des trois autres grands partis francophones. La perte de 56 672 électeurs socialistes de 2004 aux dépens du MR n'est compensée que par le gain de 17 567 voix libérales de 2004. Face au CDH, le solde des transferts de voix est également négatif : les gains sont de 6 437 face à des pertes de 71 203 anciens supporters du PS. Les pertes excèdent aussi les gains dans les transferts PS-Ecolo.

Tableau 7. Transferts de voix entre partis entre 2004 et 2007 en Wallonie (en nombres absolus) ⁶

		<i>Scrutin de 2007</i>				
		PS	MR	CDH	Ecolo	Autres
<i>Scrutin de 2004</i>	PS	466 452	56 672	71 203	60 304	41 414
	MR	17 567	475 432	35 133	19 267	13 600
	CDH	6 437	32 186	229 593	32 186	4 905
	Ecolo	6 400	12 055	8 186	112 067	7 590
	Autres	2 224	29 895	4 694	11 612	196 167

En 2007, le Mouvement réformateur a surtout enregistré des gains venant des électorats socialiste (56 672) et humaniste (32 186). S'y ajoutent quelque 12 000 électeurs écologistes. Si on compare les gains et les pertes du Mouvement réformateur, le solde est positif pour les libéraux par rapport au PS et au CDH. Seul Ecolo perd moins de voix qu'il n'en gagne face au MR.

Au CDH, les gains enregistrés en 2007 proviennent surtout de voix socialistes de 2004. Les électeurs socialistes sont près de 70 000 à avoir rallié les rangs centristes. En outre, les centristes ont séduit 35 133 électeurs libéraux et un peu plus de 8 000 écologistes. Néanmoins, ces gains excèdent les pertes du CDH dans le seul cas du parti socialiste. En revanche, face au MR et à Ecolo, les centristes ont perdu plus d'électeurs qu'ils n'en ont gagné, ce qui explique sans doute leur relative stagnation.

Enfin, Ecolo est la seule formation à présenter un solde de transfert de voix positif par rapport à tous ses concurrents. Les verts ont séduit 60 000 anciens électeurs

⁶ Résultats projetés à partir de notre échantillon et des scores électoraux des partis aux élections régionales de 2004 en Wallonie et en Région de Bruxelles-Capitale.

socialistes alors que le PS n'a attiré qu'un peu plus de 6 000 supporters d'Ecolo de 2004, soit un rapport de dix pour un. Face au Mouvement réformateur, les gains des écologistes s'élèvent à près de 20 000 voix tandis que les pertes plafonnent à 12 000. Par rapport au CDH, les gains sont de plus de 30 000 voix contre des pertes atteignant les 8 000, ce qui constitue à nouveau un rapport largement positif.

C. La magnitude des transferts de voix en Région de Bruxelles-Capitale

La Région de Bruxelles-Capitale se distingue surtout de la Région wallonne par des défections moins larges des électeurs socialistes et une plus grande fidélité des électeurs du CDH et d'Ecolo d'un scrutin à l'autre. Pour le parti socialiste, un peu moins de trois quarts des électeurs du dernier scrutin régional bruxellois sont restés fidèles au parti à la rose (72,6%). Le quart restant s'est distribué entre le MR (8,8%), Ecolo (7,6%), et le CDH (6,2%) (tableau 8).

Le Mouvement réformateur est marqué à Bruxelles comme ailleurs par la forte fidélité de son électorat de 2004. Ils sont 82,2% à ne pas l'avoir quitté en 2007. Le cinquième restant est surtout parti vers Ecolo (5,8%) et le CDH (5,2%). Enfin, une petite frange des supporters libéraux de 2004 a rallié le parti socialiste (3,1%).

78,4% des électeurs du CDH en 2004 ont réitéré leur choix lors du scrutin de 2007. Les autres ont surtout préféré le Mouvement réformateur (10,3%). D'autres ont quitté le CDH pour Ecolo (5,2%) ou pour le parti socialiste (3,1%).

L'électorat Ecolo est plus stable en Région de Bruxelles-Capitale qu'en Wallonie. 83,4% de ceux qui avaient soutenu les verts en 2004 ont décidé en 2007 d'apporter à nouveau leur suffrage tandis que 5,9% ont décidé d'exprimer un vote blanc ou un vote pour une petite liste. Les autres se sont répartis équitablement entre les trois grands partis francophones (3,6% chacun).

Notons enfin les transferts importants de voix des autres partis et votes blancs vers une formation politique plus traditionnelle en 2007. Le vote en faveur de petites formations politiques et le vote blanc semblent davantage correspondre à un comportement électoral instable. Le transfert de ces voix en 2007 s'est effectué surtout en faveur du Mouvement réformateur (16,8%). Le parti socialiste est aussi parvenu à capter ces suffrages dans une proportion satisfaisante (10,7%), tout comme Ecolo (8,4%) et dans une moindre mesure le CDH (6,4%).

Tableau 8. Transferts de voix entre partis entre 2004 et 2007 à Bruxelles-Capitale (en % de l'électorat de chaque parti)

		Scrutin de 2007					
		PS	MR	CDH	Ecolo	Autres	Total
Scrutin de 2004	PS	72,6	8,8	6,2	7,6	4,7	100,0
	MR	3,1	82,2	5,2	5,8	3,7	100,0
	CDH	3,1	10,3	78,4	5,2	3,1	100,0
	Ecolo	3,6	3,6	3,6	83,4	5,9	100,0
	Autres	10,7	16,8	6,4	8,4	57,7	100,0

Si l'analyse des pertes est instructive, le rapport entre pertes et gains l'est tout autant. Le tableau 9 pondère les pourcentages présentés au tableau 8 en les rapportant aux scores électoraux respectifs du PS, du MR, du CDH et d'Ecolo aux élections régionales bruxelloises de 2004.

Le PS a gagné près de 4 000 voix aux dépens du Mouvement réformateur en 2007, près de 1 600 voix en provenance d'Ecolo et un peu plus de 1 000 voix sur le CDH. Ces transferts sont cependant insuffisants pour compenser les pertes enregistrées face à chacun de ces trois partis. En conformité avec ses résultats aux élections fédérales de 2007, les socialistes ont un solde de transferts de voix négatifs par rapport tant au MR qu'au CDH et à Ecolo.

Tableau 9. Transferts de voix entre partis entre 2004 et 2007 à Bruxelles-Capitale (en nombres absolus) ⁷

		<i>Scrutin de 2007</i>				
		PS	MR	CDH	Ecolo	Autres
<i>Scrutin de 2004</i>	PS	83 757	10 176	12 785	10 828	7 436
	MR	3 941	106 655	7 882	4 322	3 051
	CDH	1 157	5 783	41 253	5 783	881
	Ecolo	1 630	3 071	2 085	28 545	1 933
	Autres	11 005	17 195	6 534	8 598	59 152

Le MR a séduit plus de 10 000 électeurs socialistes de 2004, plus de 5 000 centristes et 3 000 écologistes. Ces gains lui permettent d'enregistrer un solde de transferts de voix positif face au PS. Mais, face au CDH et à Ecolo, les libéraux ont perdu un petit peu plus de voix qu'ils n'en ont gagné.

Le CDH a enregistré des gains plus substantiels à Bruxelles qu'en Wallonie. Cette meilleure tenue des anciens sociaux chrétiens se vérifie dans leurs transferts de voix. Face au PS, le solde est positif avec un gain de près de 13 000 voix qui excède les pertes, toutefois d'à peine plus de 1 000 voix. Les gains excèdent également les pertes par rapport aux libéraux, puisqu'un peu moins de 8 000 électeurs libéraux de 2004 ont rallié le CDH trois ans plus tard, alors que seuls 5 783 ont effectué le trajet inverse. En réalité, ce n'est que face à Ecolo que le CDH enregistre plus d'électeurs perdus (près de 6 000) que gagnés (2 085).

L'analyse des transferts de voix confirme à nouveau la bonne tenue des écologistes en 2007 : ce sont les seuls à avoir un solde positif par rapport aux trois autres grands partis. Face au PS, les gains s'élèvent à près de 11 000 voix pour seulement 1 600 perdues. Vis-à-vis des libéraux, les transferts sont plus équilibrés avec un gain de plus ou moins 4 000 voix pour des pertes avoisinant les 3 000. Enfin, Ecolo a enregistré le ralliement de près de 5 000 électeurs centristes tandis que seuls 2 000 supporters des verts de 2004 ont rejoint le CDH en 2007. Notons par ailleurs que le parti a rallié plus

⁷ Résultats projetés à partir de notre échantillon et des scores électoraux des partis aux élections régionales de 2004 en Wallonie et en Région de Bruxelles-Capitale.

d'électeurs venus des autres formations politiques ou ayant exprimé un vote blanc en 2004 qu'il n'en a perdu (4 817 contre 1 933).

Les mouvements de voix déclarés des petites formations politiques et des votes blancs vers les partis traditionnels sont importants. Ils bénéficient surtout au Mouvement réformateur (plus de 17 000 électeurs gagnés contre environ 3 000 électeurs perdus). Le solde est aussi largement négatif envers Ecolo et le CDH. Les transferts vers et depuis le parti socialiste présentent aussi un solde négatif mais la différence est moins nette.

5. Quels sont les électeurs les plus susceptibles de changer de vote ?

Après avoir détaillé les transferts de voix entre les quatre grands partis francophones, nous croiserons la volatilité électorale avec différentes variables socio-démographiques (âge, statut socioprofessionnel, niveau d'étude)⁸. Cette analyse a pour objectif de déterminer dans quel(s) groupe(s) de la population les électeurs ont une probabilité plus forte de modifier leur vote entre 2004 et 2007.

Le tableau 10 détaille la proportion d'électeurs stables et mobiles dans les différentes classes d'âge. Il en ressort que la proportion d'électeurs mobiles est la plus grande dans les classes d'âge les plus jeunes. Près de 4 votants de moins de 25 ans sur 10 ont changé leur vote de 2004 à 2007. Cette plus forte volatilité s'explique en général par un facteur d'âge ou de cycle de vie. Les électeurs les plus jeunes se situent à l'aube de leur expérience politique, mais aussi à une période de la vie où beaucoup vivent d'importants changements comme la fin des études et le premier emploi, etc. La probabilité d'être un électeur volatil décroît ensuite pour ne plus concerner que moins d'un électeur sur quatre chez les 65 ans et plus.

Tableau 10. Proportion d'électeurs mobiles dans les différentes classes d'âge (en %)

<i>Classe d'âge</i>	<i>Electeurs stables</i>	<i>Electeurs mobiles</i>
moins de 25 ans	60,3	39,7
25-34 ans	70,2	29,8
35-44 ans	75,3	24,7
45-54 ans	72,5	27,5
55-64 ans	71,6	28,4
65 ans et +	77,0	23,0

L'analyse par statut socioprofessionnel indique que les électeurs volatils sont proportionnellement plus nombreux parmi les statuts les plus précaires (tableau 11). Chez les électeurs se déclarant ouvrier, chômeur, invalide ou minimexé, la part d'électeurs ayant changé de vote d'un scrutin à l'autre dépasse les 30%. Ces plus fortes proportions peuvent sans doute expliquer en partie les nombreuses défections subies par le parti socialiste. Cette formation est en effet tendanciellement bien implantée dans ces catégories de la population.

⁸ La variable « genre » a été testée mais elle ne mène à aucune différence significative.

Tableau 11. Proportion d'électeurs mobiles dans les différents groupes socio-professionnels (en %)

<i>Statut socio-professionnel</i>	<i>Electeurs stables</i>	<i>Electeurs mobiles</i>
Ouvrier(e)	69,0	31,0
Employé(e)	73,4	26,6
Fonctionnaire	78,3	21,7
Cadre	72,4	27,6
Profession libérale	74,8	25,2
Commerçant/indépendant(e)	73,2	26,8
Chômeur(euse)	63,6	36,4
Homme/femme au foyer	82,0	18,0
Etudiant(e)	58,9	41,1
(Pré-)pensionné(e)	73,8	26,2
Invalide	51,4	48,6
Minimisé(e)	60,0	40,0

Parmi les étudiants, la proportion d'électeurs mobiles atteint les 41,1%. Ce pourcentage confirme l'analyse par classes d'âge qui indiquait une plus forte volatilité électorale chez les électeurs les plus jeunes.

La troisième donnée socio-démographique considérée est le dernier diplôme obtenu par les électeurs (tableau 12). Tout comme pour l'âge, des tendances claires, quasi linéaires, se dégagent. Plus le niveau d'éducation est élevé, moins la frange d'électeurs mobiles est importante. Ainsi, environ un tiers des électeurs sans diplôme, diplômés de l'école primaire ou du secondaire inférieur ont modifié leur vote entre 2004 et 2007, pour seulement 24,1% des diplômés de l'enseignement universitaire et 25,8% des titulaires d'un diplôme de niveau supérieur non universitaire.

Tableau 12. Proportion d'électeurs mobiles selon le dernier diplôme obtenu (en %)

<i>Dernier diplôme</i>	<i>Electeurs stables</i>	<i>Electeurs mobiles</i>
Aucun	67,4	32,6
Primaire	68,4	31,6
Secondaire inférieur général	63,5	36,5
Secondaire inférieur technique	63,3	36,7
Secondaire inférieur professionnel	69,1	30,9
Secondaire supérieur général	68,3	31,7
Secondaire supérieur technique	72,8	27,2
Secondaire supérieur professionnel	70,8	29,2
Supérieur non universitaire	74,2	25,8
Universitaire	75,9	24,1

Cette plus forte mobilité électorale chez les moins diplômés n'a pas spécifiquement nui au parti socialiste qui est traditionnellement le parti le plus fort dans ces couches de la population en Région wallonne ⁹.

6. Profil politique des électeurs mobiles des quatre grands partis francophones

Pour conclure ce chapitre, nous tenterons de dresser un portrait politique des électeurs mobiles des quatre principaux partis francophones en mobilisant quatre indicateurs.

Il a d'abord été demandé aux répondants de se positionner sur une échelle politique classique gauche-droite. Celle-ci s'étend de la position 0 (position la plus à gauche) à la position 9 (position la plus à droite), le centre se situant à 4,5. Le premier indicateur utilisé pour cerner le profil politique des électeurs mobiles des quatre grands partis correspond donc à leur auto-positionnement moyen sur ce continuum gauche-droite.

Trois autres indicateurs viennent compléter le tableau. Ils sont construits à partir de propositions soumises aux répondants au cours de la même enquête sortie des urnes. Ces propositions portent sur diverses problématiques politiques, comme la légalisation du cannabis, le pouvoir des syndicats, la privatisation des entreprises publiques, etc. Il a été demandé aux répondants de se prononcer sur ces différentes propositions afin de donner leur avis ¹⁰. A partir de ces questions, trois indicateurs de positionnement politique ont pu être construits. Le premier place les électeurs sur un axe socio-économique classique. Cet axe est un continuum allant de la gauche (valeur 1) à la droite (valeur 5) ¹¹. Les deux autres indicateurs reprennent le même continuum allant de 1 à 5, mais autour de deux autres clivages. Le premier est celui du libéralisme culturel sur lequel s'opposent des positions plus ouvertes sur des questions comme l'homosexualité ou la légalisation des drogues douces et des positions plus rétives à ce genre d'avancées, davantage en faveur d'un maintien des valeurs traditionnelles. Enfin, le troisième et dernier indicateur se fonde sur le clivage opposant les électeurs soutenant des positions plus ou moins dures, plus ou moins restrictives par rapport à l'immigration et à la criminalité.

A l'aide de ces quatre indicateurs, nous dressons le portrait politique des électeurs mobiles des quatre grands partis francophones.

L'analyse du profil des électeurs ayant quitté le parti socialiste d'un scrutin à l'autre révèle des situations contrastées en fonction de la direction prise par les mobiles. L'auto-positionnement sur l'axe gauche-droite varie nettement selon le parti choisi en 2007 (tableau 13). Cette variation est somme toute conforme aux attentes. Ainsi, les électeurs qui passent du PS au MR se positionnent très légèrement à droite du centre (4,72). Ceux ayant opté pour le CDH se situent aussi au centre mais légèrement à gauche (4,03). Enfin, les ex-électeurs socialistes ayant rallié Ecolo optent pour leur part pour un positionnement net à gauche (3,17). En d'autres termes, les électeurs les plus à gauche qui souhaitaient ne plus voter pour le PS ont porté leur choix sur

⁹ Voir, dans ce volume, le chapitre III.

¹⁰ Les avis possibles sont les suivants : « tout à fait d'accord », « plutôt d'accord », « ni d'accord ni contre », « plutôt contre », « tout à fait contre », « je ne sais pas ».

¹¹ Schématiquement, la position 2 correspond au centre-gauche, la position 3 au centre et la position 4 au centre-droit.

un autre parti de gauche, Ecolo. Ceux plus proches du centre-gauche ont choisi le CDH. Et ceux se positionnant au centre-droit ont opté pour le MR. Ces observations logiques et attendues doivent toutefois être prises avec précaution. Les répondants peuvent connaître le positionnement de leur nouveau choix sur l'axe gauche-droite et avoir tendance à rapprocher leur position de celle du parti de leur choix dans leur déclaration.

Tableau 13. Positionnement politique des électeurs ayant quitté le PS en 2007

	<i>Vers le MR</i>	<i>Vers le CDH</i>	<i>Vers Ecolo</i>
Gauche-droite	4,72	4,03	3,17
Socio-économique	2,31	2,40	2,82
Libéralisme culturel	3,75	3,54	2,84
Ouverture-fermeture	2,48	2,36	1,91

Les trois autres indicateurs, construits sur des positionnements indirects sur des questions, ont pour objectif d'éviter ce biais en partie. Les écarts entre les électeurs ayant quitté le PS pour le MR, le CDH ou Ecolo sont plus réduits. Pour l'indicateur englobant les réponses aux questions sur des enjeux socio-économiques, la distance entre les trois électorats mobiles est de 0,51 sur une échelle allant de 1 à 5. De façon étonnante, ce sont d'ailleurs les électeurs partis du PS vers le MR qui ont la position la plus à gauche, suivi du CDH puis d'Ecolo. Les différences sont plus nettes pour les deux indices suivants. Pour l'indice du libéralisme culturel, fondé sur des questions de valeurs, la différence de positionnement est de 0,91 sur une échelle allant de 1 à 5. Les anciens électeurs PS ayant opté en 2007 pour Ecolo présentent les positions les plus ouvertes, les plus tolérantes sur ces problématiques. Les défections vers le CDH et le MR présentent en moyenne des positions assez semblables de conservatisme modéré. Enfin, sur l'indice ouverture-fermeture relatif aux questions d'immigration et de sécurité, l'écart est de 0,67 entre la position la plus ouverte (incarnée par les électeurs ayant rallié Ecolo) et la position la plus fermée (occupée par les électeurs ayant rejoint le MR), les électeurs partis du PS vers le CDH occupant une position intermédiaire. En résumé, parmi les électeurs ayant quitté le PS en 2007, ceux se situant en moyenne le plus à gauche, le plus proche des positions de libéralisme culturel et d'ouverture ont opté pour Ecolo. A l'inverse, les électeurs optant en moyenne pour des positions de centre-droit ont rallié le MR, tandis que ceux occupant des positions intermédiaires, proches du centre, ont opté pour le CDH.

Parmi les électeurs ayant quitté le MR en 2007, les positionnements sont plus bigarrés (tableau 14). Sur les quatre indicateurs, les écarts entre ceux ayant reporté leur suffrage sur le PS, le CDH et Ecolo sont minimes. Ils sont de 0,16 pour l'auto-positionnement gauche-droite (sur une échelle de 0 à 9), de 0,40 pour l'indicateur socio-économique, de 0,23 sur les problématiques de libéralisme culturel et de 0,20 sur l'indicateur ouverture-fermeture (chaque fois sur une échelle de 1 à 5). Peu de choses distinguent donc les trois types d'électeurs ayant choisi de ne plus voter MR en 2007.

Tableau 14. Positionnement politique des électeurs ayant quitté le MR en 2007

	<i>Vers le ps</i>	<i>Vers le CDH</i>	<i>Vers Ecolo</i>
Gauche-droite	4,29	4,32	4,16
Socio-économique	2,79	2,39	2,72
Libéralisme culturel	3,26	3,49	3,41
Ouverture-fermeture	2,45	2,54	2,34

En réalité, l'enseignement le plus intéressant résulte d'une comparaison des électeurs mobiles et des électeurs stables. Ces derniers ont des positions marquées clairement plus à droite. Tout d'abord, l'auto-positionnement moyen sur l'axe gauche-droite de l'électorat stable du MR en 2007 est de 5,48, soit plus d'un point plus à droite que les électeurs ayant quitté le MR (4,29). Sur l'indicateur socio-économique, la position moyenne de réformateurs fidèles est de 3,13, alors qu'elle varie entre 2,39 et 2,79 pour les électeurs mobiles. Sur les enjeux dits de libéralisme culturel, l'électorat constant présente une position moyenne de 3,59 tandis qu'elle varie entre 3,26 et 3,49 pour les électeurs changeants. Enfin, sur l'indice ouverture-fermeture, les électeurs libéraux stables adoptent un positionnement moyen de 2,63, c'est-à-dire comparativement moins ouvert que celui des électeurs mobiles (entre 2,34 et 2,54).

L'analyse du positionnement des électeurs mobiles du CDH présente des profils plus attendus (tableau 15). Ainsi, l'auto-positionnement gauche-droite des transfuges montre que les électeurs ayant opté pour le MR se placent en moyenne plus à droite (5,10), suivi de ceux partis chez Ecolo (3,00) qui sont légèrement à gauche, et enfin de ceux ayant rallié le PS dont l'auto-positionnement est plus nettement à gauche (4,00).

Tableau 15. Positionnement politique des électeurs ayant quitté le CDH en 2007

	<i>Vers le PS</i> ¹²	<i>Vers le MR</i>	<i>Vers Ecolo</i>
Gauche-droite	3,00	5,10	4,00
Socio-économique	1,86	2,62	2,24
Libéralisme culturel	2,93	2,92	2,92
Ouverture-fermeture	2,14	2,53	1,76

Sur l'indicateur socio-économique, l'ordre est légèrement différent. Les électeurs optant en moyenne pour des positions plus à droite demeurent ceux ayant rejoint les rangs libéraux (2,62). En revanche, entre les recrues écologistes et socialistes, ce sont cette fois les seconds qui présentent la position moyenne la plus à gauche (1,86 contre 2,24). Sur les questions de libéralisme culturel, les électeurs mobiles ne se différencient guère selon leur nouveau parti d'adoption. Enfin, sur l'indice ouverture-fermeture, les électeurs ayant quitté le CDH pour le MR présentent le positionnement moyen le plus proche de la position centrale parmi les électeurs mobiles (2,53), suivis

¹² Les données concernant les transferts du CDH vers le PS sont à prendre avec plus de réserve car elles sont statistiquement moins significatives.

par les nouveaux socialistes (2,14), alors que ceux ayant rallié Ecolo penchent le plus franchement vers le pôle « ouverture » (1,76).

Enfin, pour les électeurs ayant quitté Ecolo, les défections se font là aussi dans une direction cohérente par rapport au positionnement moyen des électeurs mobiles (tableau 16). En termes d'auto-positionnement sur l'axe gauche-droite, les électeurs mobiles plus à droite rejoignent le Mouvement réformateur avec une position moyenne très proche du centre (4,48). Viennent ensuite les électeurs écologistes ayant opté pour le CDH en 2007. Enfin, les électeurs dont la mobilité a profité au PS se placent en moyenne le plus à gauche parmi les électeurs mobiles (2,44).

Tableau 16. Positionnement politique des électeurs ayant quitté Ecolo en 2007

	<i>Vers le PS</i> ¹³	<i>Vers le CDH</i>	<i>Vers le MR</i>
Gauche-droite	2,44	3,95	4,48
Socio-économique	1,91	2,45	2,88
Libéralisme culturel	2,63	3,37	3,42
Ouverture-fermeture	1,50	2,39	2,02

Ce schéma se reproduit globalement avec les trois autres indicateurs. Tout d'abord, sur les enjeux socio-économiques, un écart de 0,97 point distingue les électeurs dont la mobilité profite au MR (position moyenne la plus à droite avec 2,88), des électeurs ayant rejoint le PS (position moyenne de 1,91), les transfuges vers le CDH occupant une position moyenne intermédiaire. Les transfuges socialistes adoptent aussi la position moyenne la plus proche du libéralisme culturel (2,63). Sur ces enjeux, la position moyenne des transfuges vers les libéraux et les humanistes est fort proche (respectivement 3,42 et 3,37). Enfin, l'indice ouverture-fermeture présente un placement moyen des trois électorats mobiles un peu différent. Ceux ayant la position moyenne la plus à gauche sont de nouveau les ex-électeurs Ecolo qui sont partis au PS. Toutefois, ce sont ceux ayant opté pour le CDH en 2007 qui présentent la position moyenne la plus élevée en direction du versant fermeture (2,39). Enfin, ceux ayant choisi les libéraux occupent la position intermédiaire (2,02).

7. Conclusion

L'objectif premier de ce chapitre consacré aux transferts de voix entre partis à l'occasion du dernier scrutin fédéral du 10 juin 2007 était d'aller au-delà de l'analyse présentant les résultats bruts de ces élections et les écarts pour chaque parti avec les scores enregistrés précédemment. En effet, ces écarts peuvent être trompeurs en termes de comportements individuels des électeurs. Ils peuvent donner l'impression fautive que ceux-ci ont soit reproduit leur vote du scrutin précédent, soit quitté un des perdants de 2007 pour rejoindre un des gagnants. Or, nous l'avons vu, les transferts de voix sont plus complexes. Ainsi, il est apparu que tous les partis, même les partis

¹³ Les chiffres pour les transferts du CDH vers le PS sont à prendre avec plus de réserve car ils sont statistiquement moins significatifs.

désignés gagnants au lendemain du scrutin de 2007 comme Ecolo et le Mouvement réformateur, ont vu des électeurs de 2004 les quitter, tandis que le parti socialiste, malgré son recul en 2007, a réussi à séduire de nouveaux électeurs. De même, la relative stabilité électorale du CDH masque des mouvements et transferts de voix.

Des transferts de voix importants mais invisibles au niveau agrégé se sont révélés. Ainsi, de nombreux transferts du CDH vers le MR et réciproquement ont eu lieu en 2007. De même, beaucoup d'électeurs ont quitté les libéraux pour rejoindre Ecolo. Il est apparu aussi que la défaite socialiste avait profité aux trois autres grands partis francophones de façon plus ou moins équivalente.

Enfin, la division entre vainqueurs et perdants des élections de 2007 a été réaffirmée par l'étude des soldes gains-pertes des différents partis. Le PS est le seul à avoir enregistré plus de pertes que de gains, et cela par rapport à l'ensemble de ses concurrents. Vient ensuite le CDH qui a un solde gains-pertes positif face au PS mais négatif face au MR et à Ecolo. Le Mouvement réformateur a, lui, gagné plus qu'il n'a perdu par rapport au PS et au CDH. Mais il a perdu plus d'électeurs au profit d'Ecolo qu'il n'en a pris à ce dernier. Enfin, Ecolo est le seul à avoir un solde gains-pertes positif face aux trois autres grands partis, ce qui explique sa position de vainqueur au lendemain des élections de 2007.

Les élections fédérales de 2007 ont donc, au niveau tant des comportements électoraux individuels que des résultats agrégés, surtout pris les couleurs vertes et bleues, tandis que l'orange, et surtout le rouge, ont pâli.

L'analyse du profil socio-démographique et politique des électeurs mobiles par rapport aux électeurs stables a en outre mis en évidence que certaines catégories de la population (jeunes, précaires, peu diplômés) comptent une proportion plus grande que la moyenne d'électeurs mobiles. Enfin, le profil politique des électeurs mobiles se situe en général en concordance avec le choix du parti vers lequel s'est reportée leur voix.

